



Marie-José Sirach 17/03/2014

L'écriture de Pierre-Yves Chapalain tient du prodige. Elle met en mouvement un récit ancré dans un quotidien qui nous est familier – ici, un père inquiet téléphone aux amis de sa fille, volatilisée. Un premier tableau d'une simplicité extrême mais qui plante le décor sans détour. Le père est propriétaire d'une guinguette sur les bords de Marne. On saisit qu'il élève seul sa fille, qu'il a une nouvelle compagne et que les affaires ne marchent pas très fort. Mais sa fille a disparu, quelque part vers le fleuve, dans la nuit.

On pense basculer d'une situation ordinaire au mystère, mais chez Pierre-Yves Chapalain, il y a toujours une part de mystère dans l'ordinaire, un secret, une vie antérieure qui refait surface, sans crier gare. Alors on avance à tâtons, se laissant guider par l'auteur dans les méandres d'une histoire où les lignes de fuite tracent d'étranges diagonales, où les feuilles craquent sous les pas des protagonistes, où l'on devine une odeur de vase qui ne vous lâche pas. Une frontière invisible sépare la guinguette du fleuve, un no man's land où les personnages se métamorphosent en de drôles de créatures, se parlent mais oublient les mots-formules magiques qu'ils ont prononcés.

Histoire d'exils, quête d'identité, d'amour, tels sont les contours de cette pièce insondable qui convoque le merveilleux à chaque détour. C'est sacrément bien mené, étrange et drôle, poétique et magique. Les trois acteurs, Éric Challier, Antek Klemm et Kahena Saïghi, sont saisissants dans cette partition aux multiples variations, jonglent, dansent, ventriloquent dans des numéros de cabaret qui ponctuent l'intrigue. Une intrigue qui déjoue la trame classique du genre et parsème d'absurde et de fantaisie chaque situation. Le temps des hommes est rattrapé par le temps de l'Histoire. On danse avec des fantômes, on aime des fantômes... Mais la vie finit toujours par vous rattraper.